

# THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



847

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

dt



3A



СИЛЯЧОВА ЕКАТЕРИНА

СИЛЯЧОВА ЕКАТЕРИНА  
ПРЕДСТАВЛЯЕТ

LA FÊTE  
DE  
L'ÊTRE SUPRÈME.  
SCÈNES PATRIOTIQUES:

847

СИЛА

С С

СИЛА

СИЛА

LA FÊTE  
DE  
L'ÊTRE SUPRÊME.  
SCÈNES PATRIOTIQUES,

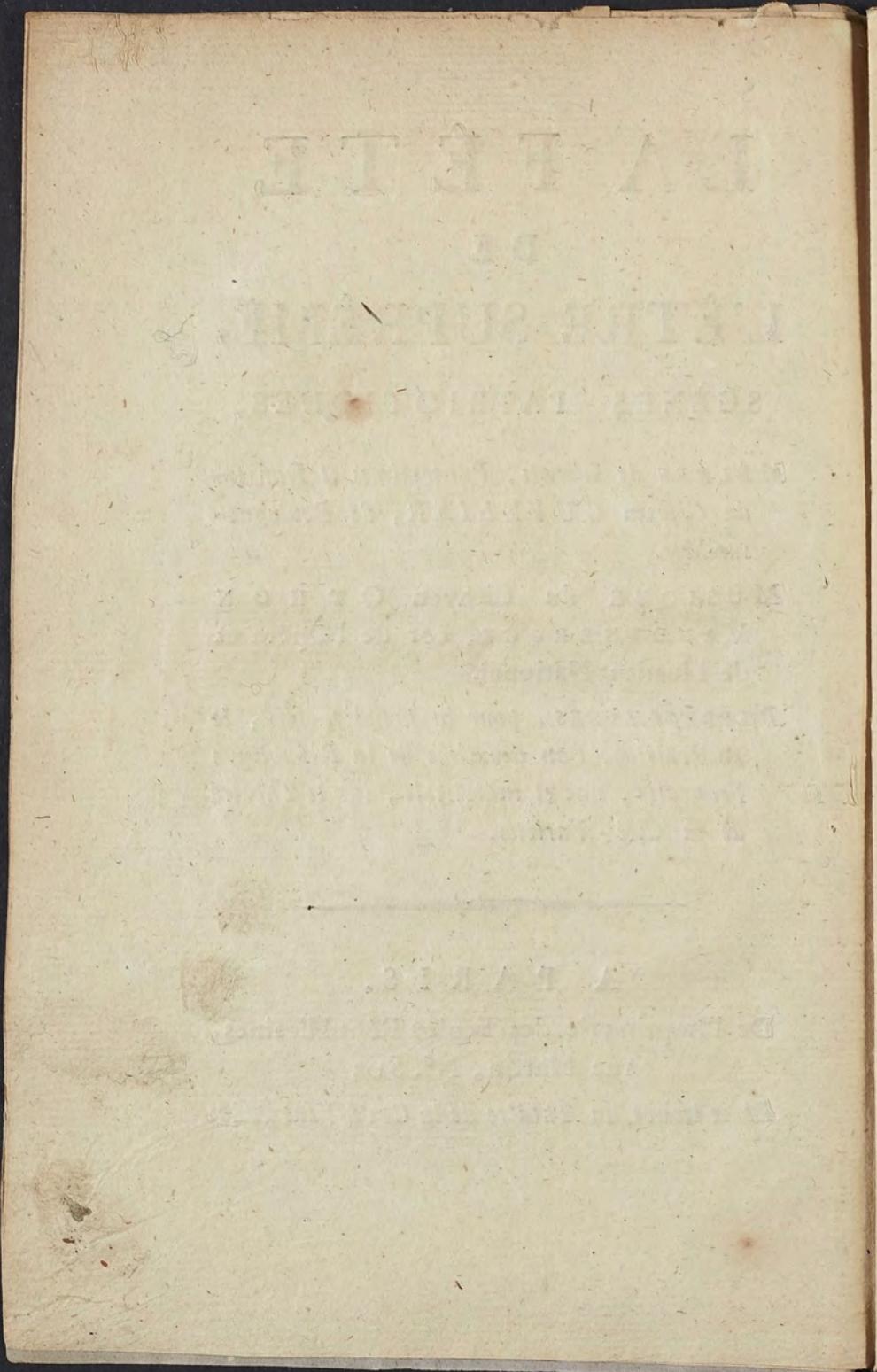
*MÉLÉES de Chants, Pantomimes et Danses,  
du Citoyen GUVELIÈR, de Boulogne-  
sur-Mer.*

MUSIQUE du Citoyen OTHON  
VANDEN BROCK, cor de l'Opéra et  
de l'Institut National.

*REPRÉSENTÉES, pour la première fois, le  
20 Prairial, l'an deuxième de la République  
Française, une et indivisible, sur le Théâtre  
de la Cité - Variétés.*

---

A PARIS,  
De l'Imprimerie des Écoles Républicaines,  
rue Martin, N°. 51 ;  
Et se trouve au Théâtre de la CITÉ-VARIÉTÉS.



---

---

## A MON PÈRE;

VOS leçons m'ont appris à connoître, et aimer L'ÊTRE SUPRÈME ; votre exemple, à bien servir ma Patrie, et vos vertus, à fuir le vice. Recevez, ô mon Père ! l'hommage des sentimens que vous avez vous-même gravé dans mon cœur.

---

---

PERSONNAGES. ACTEURS.

Le Maire . . . . . DUBREUIL.

Le Commandant de la  
Garde Nationale . . . . . VILOTEAU.

Un Soldat blessé . . . . . RAFILE.

Un Sans-Culotte . . . . . FRÉDÉRIC.

Un Paysan . . . . . HIPPOЛИTE.

Un Vieillard . . . . . TIERCELIN.

Deux Paysannes : *les* { MAUTOUCHET.  
*Citoyennes* . . . . . CAZALE.

Chœur de Paysans ; Paysannes ; Soldats  
blessés ; Vieillards ; Gardes Nationaux ;  
Officiers Municipaux et enfans des deux  
sexes.

---

*La Scène se passe dans un Village de la  
République Française.*

---



LA FÊTE  
DE  
L'ÊTRE SUPRÈME.  
SCÈNES PATRIOTIQUES.

---

LE Théâtre représente une place de village ; dans le fond est la Maison Commune ; à une des fenêtres , flotte un drapeau national. Au milieu de la scène est un Autel en gazon , élevé à l'Éternel ; près de l'Autel est planté l'Arbre de la Liberté.

---

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

**A**U lever du rideau, il n'est pas encore tout à fait jour; des paysans sortent de leurs maisons; une musique douce et champêtre annonce le lever de l'aurore.

Les paysans achèvent de construire l'Autel.

---

### SCÈNE II.

**D**ES paysannes arrivent et parent l'Autel de guirlandes, et l'arbre de la Liberté de rubans aux trois couleurs. Les paysans et paysannes apportent la Statue de la Liberté, qu'ils placent dans le fond, sur une estrade, de manière qu'elle domine la campagne.

---

### SCÈNE III.

**O**N entend une marche dans le lointain: la garde Nationale, le Commandant à la tête, et les Sans-culottes, armés de piques, défilent en Scène au bruit du tambour, et se rangent en bataille.

## SCÈNE IV.

LE Maire et Officiers municipaux sortent de la maison commune ; le Maire porte une urne pleine de vin , et les Officiers municipaux des pains et des fruits divers de la saison.

## SCÈNE V.

DES vieillards infirmes , des soldats blessés , et des pauvres citoyennes portant des enfans dans leurs bras , s'avancent avec timidité. Le Maire marche vers eux avec empressement , il embrasse le plus âgé des vieillards et un blessé , et les fait placer , avec respect , sur des bancs , près de l'Autel.

Un Sans-culotte déploie une bannière sur laquelle est écrit , *honneur à la viellesse et au malheur.*

Le Maire va placer une couronne de chêne sur le front de la statue de la Liberté.

Il retourne à l'Autel suivi des Officiers municipaux , et du Commandant de la Garde nationale , ils s'inclinent respectueusement.

Un transparent sort de l'Autel ; on y lit ces mots ,

du Décret de la Convention Nationale du 18 Floréal;  
LE PEUPLE FRANÇAIS RECONNOÎT L'ÊTRE SUPRÈME.

## RECITATIF.

LE COMMANDANT DE LA GARDE NATIONALE,

COMPlice affreux du despotisme,  
Trop long-tems l'horrible athéisme  
Leva son front audacieux  
Contre les cieux!

## AIR.

DE novateurs, j'ai vu la troupe impie  
Ébranler d'un bras criminel  
Jusqu'au thrône de l'Éternel,  
Dans l'espoir de sapper l'Autel de la Patrie:  
Mais bientôt les carreaux vengeurs  
De la foudre patriotique  
Ont atteint la secte cinique,  
Elle est tombée . . . . avec les sectateurs.

## RECITATIF. ( doux. )

## UNE PAYSANNE.

DE la nature, ouvrons le livre immense,  
A chaque page il est écrit,  
Qu'il est un Dieu, dont la puissance  
Anime et meut tout ce qui vit.

Tous les acteurs admirent la richesse et la beauté  
de la Nature, et s'humilient à la face du Ciel.

## L E M A I R E.

## I.

JADIS une cohorte impure  
 De prêtres vils , de dévots baladins ,  
 Prédicateurs de l'imposture ,  
 Au nom du Ciel , gouvernoit les humains :  
 Le Dieu que la raison encense  
 Est père de la Liberté ,  
 Être bon , voilà son essence ;  
 Nous rendre heureux , sa volonté.

( *Le chœur répète les 4 derniers vers.* )

## I I.

EN nous peignant l'Être Suprême ,  
 Prêtre menteur , tes pinceaux à ton gré  
 Nous le faisoit , comme toi-même ,  
 Ami des rois , et de sang altéré :  
 Le Dieu que la raison encense  
 Est père de la Liberté ,  
 Être bon , voilà son essence ;  
 Nous rendre heureux , sa volonté.

( *Le chœur répète les 4 derniers vers.* )

Un vieillard reçoit des mains d'une citoyenne  
 son enfant à la mamelle , et le pose sur l'Autel ,  
 comme un hommage à la Divinité.

Toutes les mères offrent leurs enfans à la Liberté ,  
 en se groupant au tour de sa statue.

## L E M A I R E.

Mes amis , cette offrande touchante est digne de l'Être Suprême , qu'avons - nous besoin de médiateurs entre le Ciel et nous ? Tous les hommes vertueux sont les apôtres de la Divinité.

De ce Dieu qui brisa nos fers ,  
Le seul prêtre , c'est la Nature ,  
Son culte la vertu , son temple , l'univers ,  
Et son autel , une ame pure.

COUPLETS. ( Sur l'AIR (\*) comme une abeille de Tarare. )

## L E S D E U X P A Y S A N N E S.

## I.

O D I E U tutélaire  
Qu'ici tout révère ,  
Entends ma prière ,  
Comble mes souhaits ;  
Au cœur d'un bon père  
Sa famille est chère ,  
Nous devons te plaire ,  
Nous sommes français.

---

(\*) Ces Couplets ont été chantés à la Section de la République , et je les dois à l'amitié du Citoyen COTTRAU des bureaux de la Marine , qui en est l'auteur.

I I.

L E V I E I L L A R D.

Si quand je t'implore,  
Ma raison t'ignore,  
Mon cœur qui t'adore,  
Bénit tes bienfaits,  
Tu chéris l'hommage  
Que te rends le sage,  
Tu vois ton image  
Dans chaque français.

I I I.

L E M A I R E.

Dès qu'il voit l'aurore,  
Le guébre t'honore  
Dans l'astre qui dore,  
Ses riches guérets ;  
Ah ! s'il eut pû naître  
Sans fers et sans maître,  
Il sauroit connoître  
Le Dieu des François ;

I V.

L E C O M M A N D A N T.

Que George frémisse :  
Hâte son supplice,  
Frappe le complice,

DE tous ses forfaits ;  
 Sous les pas du crime  
 Viens creuser l'abîme ,  
 Que ta foudre anime  
 Celle des français.

## LE COMMANDANT.

EN me formant à son image ,  
 L'Éternel souilla-t-il mon front  
 Du sceau honteux de l'esclavage ?

Non :

Un tel penser est un blasphème ,  
 C'est une insulte à la Divinité ;  
 Et le Dieu de la Liberté  
 A créé ses enfans libres comme lui-même.

Le Maire prend un flambeau , et le présentant  
 à un soldat blessé , le soutient et le conduit à  
 l'Autel ; le soldat allume sur l'Autel le feu sacré :  
 aussi-tôt , on lit sur le transparent ces mots , qui  
 sont la suite textuelle du décret du 18 Floréal : et  
 l'IMMORTALITÉ DE L'AME.

## LE MAIRE.

LACHES conspirateurs , féroces étrangers !  
 Armez vos assassins du glaive parricide ,  
 Frappez : Mais la divine Égide  
 Couvre le sage au milieu des dangers :

Et quand percé par vos mains criminelles  
 L'homme de bien tombe expirant,  
 Son corps dissout rentre dans le néant;  
 Mais ses vertus sont immortelles.

Une colombe s'élance de l'Autel à travers la flamme  
 et plane en s'élevant dans les nues comme une  
 image de l'immortalité de l'âme.

AIR : *Un soldat blessé.*

AH ! qu'il est doux , pour l'âme vertueuse ,  
 De croire à l'immortalité ....  
 Non , ce n'est point une chimère heureuse ,  
 O martyrs de la Liberté ! ....  
 Et vous , épouses , mères tendres ,  
 Vous les perdez , .. Mais calmez vos douleurs ,  
 Le Panthéon reçoit leurs cendres ,  
 L'Éternel recevra leurs cœurs .  
 ( *Le chœur répète les deux derniers vers. )*

U N P A Y S A N.

Mes amis , not' brave camarade a bén parlé ; nous  
 autres , j'avons pas l'raisonnement d'lesprit , mais  
 j'avons c'tila du cœur , et l'un nous trompe peut-  
 être moins que l'autre .... , j'ons eu depuis long-  
 tems dans la tête ce qui vient d'nous dire , et ça ,  
 sans le secours de not ci-devant curé , qui ne croyoit  
 à l'immortalité de l'âme , que pour nous effrayer

avec un enfer de sa façon qui, (s'il existoit), ne pourroit avoir été fabriqué par un Dieu juste, que pour les hypocrites en soutane qui nous le préchoient; enfin, mes bons amis, la vie est un voyage, et nous autres tous de pauvres voyageurs; faisons du bien à nos compagnons pendant la route, c'est le moyen de la rendre plus douce et plus agréable.

C O U P L E T S. Sur l'AIR des dettes.

I.

Ici bas j'sommes passagers  
Et la route a b'en des dangers,  
C'est ce qui nous désole;  
Mais quand nous pouvons en chemin  
Soulager un frère pelerin,  
C'est ce qui nous console.

I I.

Nous voyagons péniblement  
D'l'aurore jusqu'au jour tombant,  
C'est ce qui nous désole;  
Mais quand nous pouvons à la nuit  
Trouver bonne auberge et bon lit,  
C'est ce qui nous console.

## SCÈNE VI.

Les enfans du village entrent en dansant : les filles portent des corbeilles remplies de fleurs effeuillées qu'elles jettent autour de l'Autel ; les garçons ont de petites piques, dont ils font un faisceau, entre l'Autel et la statue de la Liberté... le Maire pose une couronne de roses sur le faisceau, tous les enfans sont groupés au tour de l'Autel...

LE COMMANDANT.

A I R.

ENFANTS chéris, espoir de la patrie !  
Jouissez des plaisirs qu'offrent les jeunes ans ;  
Cueillez en paix la rose de la vie,  
Cette brillante fleur appartient au printemps :  
Bientôt on vous verra, vous formant avec l'âge,  
Rejeter loin de vous son éclat passager,  
Et vous sacrifierez, en bravant le danger,  
Le bouton du plaisir au laurier du courage.

*Les enfans dansent sur un ou deux airs patriotiques.*

LE MAIRE.

Citoyens, allons déposer sur l'Autel de la Divinité

ces pains et ces fruits ; c'est-elle qui mûrit nos raisins, et qui dore nos moissons , il est juste de lui présenter les prémices des dons que sa bonté nous accorde....

Le Maire pose l'urne , remplie de vin , sur l'Autel ; les Officiers municipaux le suivent , et déposent à l'entour les pains et les fruits , avec un respect religieux.

L E C O M M A N D A N T.

Autrefois , citoyens , des prêtres imposteurs s'engraisoient de la chair des victimes , qu'un peuple trop crédule amenoit aux Autels du tout-puissant ; hommage impur et cruel ! comme si la Divinité pouvoit jouir , en voyant expirer sous le glaive des êtres innocents , qu'elle même a créés ! Aujourd'hui , nous lui devons une offrande épurée comme nos cœurs , nous lui avons offert les prémices de ces biens que sa main libérale versa sur nous ; rapprochons-nous de son essence en répandant les bienfaits comme elle . . . Viellards infortunés , épouses indigentes , approchez , ces pains , ces fruits , ils sont à vous ; un père doit nourrir sa famille , et les malheureux sont les enfants de l'Éternel et de la Patrie . . .

( *Les vieillards et mères boivent à l'urne , et distribuent les fruits à leurs enfans .* )

Faire du bien à ses semblables, voilà le seul et véritable hommage qui plaise à l'Être Suprême,

C H Æ U R.

HONNEUR A LA DIVINITÉ.

VIVE LA LIBERTÉ.

VIVE L'ÉGALITÉ

ET RESPECT A LA PAUVRETÉ.

LE PAYSAN AU SANS-CULOTTE.

Allons, mon enfant, c'est à ton tour... chantez nous la romance des *Amans patriotes du vallon*.

( *Au chœur.* ) Mes amis, ces amans sont époux, ils font l'honneur du village voisin, et j'nous glorifions d'les avoir dans notre canton.

LE SANS-CULOTTE.

C'est que c'est b'en triste, mon père....

LE PAYSAN.

Mon enfant, c'est patriotique; et tout trait qui honore la République ou l'Humanité, ne peut que réjouir un cœur vertueux....

## R O M A N C E.

( A I R de Pleyel. )

( *Le chœur répète les deux derniers vers de chaque couplet.*  )

## L E S A N S - C U L O T T E.

## I.

TRISTAN étoit tout pour Adèle ;  
 Adèle étoit tout pour Tristan ;  
 Dans not' villag' c'étoit l'modèle  
 D' l'innocence et du sentiment ;  
 V'la qu'à la voix de la patrie  
 Le tambour bat, il faut partir...

( *Ma chère Adèle, me séparer de toi, peut-être pour toujours ? . . . Hélas ! . . .*  )

Quand on aime bien son amie,  
 S'éloigner d'elle c'est mourir.

## I I.

Quoi, tu quitterois ton Adèle,  
 Tristan, ton cœur peut-il changer ?  
 Le vœu de mon pays m'appelle,  
 Je vais combattre et le venger,  
 Hélas ! Loin de sa bonne amie,  
 Si mon Tristan alloit périr ?

{ Adèle, met ta main sur mon cœur ; sens-tu comme il bat ? . . . . C'est de joie . . . . }

Lorsque l'on meurt pour sa Patrie,  
Qu'il est consolant de mourir.

## I I I.

LE jour vient, la troupe guerrière  
Passant sous le drapeau d'honneur  
Reçoit l'accolade dernière  
D'une mère, d'une épouse, d'une sœur . . .  
Adèle, au milieu d'eux s'élance,  
Sur son épaule est un fusil.

{ Arrête, s'écrie Tristan, quoi Adèle tu me suivrois ?  
Considère les fatigues de la guerre, la foiblesse de  
ton sexe . . . . La foiblesse ! répond Adèle, qu'im-  
porte, on a assez de force avec du patriotisme.

Lorsque l'on combat pour la France,  
Un peu de cœur, cela suffit.

## I V.

LE couple amant est à l'armée :  
Au milieu d'une obscure nuit  
Soudain l'attaque est ordonnée,  
Tristan vole, Adèle le suit :  
Mais ô Ciel ! une balle ennemie  
Jette Adèle aux pieds de Tristan.

( *Tristan se précipite sur son amante ; elle expire , dit-il , malheureuse Adèle , . . . et il reste anéanti ; Adèle lui répond , en lui serrant la main ,* ),

Qu'il est doux de perdre la vie  
Entre les bras de son amant.

## V.

MAIS l'ennemi reprend courage ,  
Il attaque avec plus d'fureur ,  
Tristan , secondé par la rage ,  
Le charge , et bien-tôt est vainqueur :  
Parmi cette troupe qui plie  
Grand Dieu ! Quel spectacle inhumain ! . . .

( *Un de nos Représentants , traîné par les cheveux , et prêt à perdre la vie sous un fer meurtrier ! . . . Plus prompt que la foudre , Tristan vole , renverse les brigands , et le père du Peuple est libre .* ).

Sauver un père d'la Patrie ,  
Qu'el' gloir' pour un Républicain .

## V I. et dernier.

LA blessur' d'Adèle est légère ,  
Et l'art d'accord avec l'amour  
A rendu l'amante guerrière  
A son amant , ainsi qu'au jour ;  
Sous le voile patriotique ,  
Le couple cher devient époux .

( 23 )

( *La reconnaissance les unit . . . Mes enfans, leur dit  
le Représentant du Peuple, soyez heureux, mais à  
une condition . . .* ).

Tous les ans à la République  
Donnez un fils digne de vous.

O N D A N S E.

Roulement de tambour . . . Tableau.

F I N.

